

Les Aurel sur le quai de la Joliette, sous les luminaires qu'ils ont conçus.



ÉCLAIREURS PUBLICS

Fini les lumières crues, les bancs massifs et rêches : grâce aux designers urbains Caterina et Marc Aurel, l'espace public redevient humain.

Par **Xavier de Jarcy** Portrait **Olivier Metzger** pour *Télérama*

— Les luminaires à la sortie de la gare Saint-Charles, du côté des facs, c'est lui. Sur le quai de la Joliette aussi. Des globes de verre raffinés, qui semblent taillés comme du cristal. Il les montre avec fierté. Voilà un peu moins de dix ans, Marc Aurel a été choisi pour dessiner l'éclairage de tout le secteur Euroméditerranée. « *Marseille n'était pas encore réaménagée. Tout le monde disait : il nous faut juste une boîte lumineuse bien solide, parce que ici on casse tout. J'ai répondu : au contraire, la ville a de belles architectures du XIX^e siècle,*

nous allons jouer sur le côté précieux, décoratif, sophistiqué. Aujourd'hui, trois de mes luminaires seulement ont été cassés, mais pas par vandalisme, par accident. »

Avec sa femme, Caterina, architecte urbaniste formée à Florence, Marc Aurel, 51 ans, architecte et designer marseillais, est le spécialiste de l'espace public urbain. Dans leur bureau, sur les pentes de Cassis, entre vignes et mer, s'imaginent l'éclairage du centre de Toulouse, les futurs Atribus parisiens, une place pour la ville suisse de Martigny. Tout »

À LIRE**Domestiquer l'espace public.****Marc Aurel, vingt ans de design de mobilier urbain,**

textes de

Fabrice Pincin,

éd. Archibooks,

192 p. 24,50€.

» commence il y a une vingtaine d'années, quand Marc Aurel, alors dans une agence parisienne, est chargé de dessiner le mobilier de Lyon : bancs, luminaires, poubelles, potelets, bornes... Prenant exemple sur Barcelone, qui a revu tout son aménagement, la ville de Guignol renonce à sa culture béton-voiture, rend les places aux piétons, humanise les parkings, se met en valeur par l'éclairage.

Les projets se succèdent alors. La profession de designer urbain, embryonnaire, prend son essor. Mais le couple, las de l'austérité parisienne, revient se fixer dans le Midi. La qualité de vie avant tout. Marc Aurel commence par aménager des places de village dans les Bouches-du-Rhône. « *L'espace public dans un bourg de cinq cents, mille ou deux mille habitants, c'est un vrai sujet. J'ai beaucoup appris, et j'y ai pris énormément de plaisir.* » Aujourd'hui, le duo, lui grand barbu, elle fine blonde, intervient un peu partout dans le monde.

Pendant des décennies, la rue a été considérée avant tout comme un espace technique : il fallait faire passer les voitures, les réseaux, signaler, éclairer. C'est encore le cas aux Pays-Bas, où les carrefours sont presque aussi balisés que des pistes d'aéroport. Les Aurel, eux, voient la ville comme une

extension de la maison : un endroit où l'on se sent bien, où l'on a envie de prendre son temps, d'être sociable. Où chaque détail est étudié. Mais la polyvalence de leur métier n'est pas toujours bien comprise. « *Parfois, on nous prend pour des marchands de meubles,* dit Marc. *Ça me rend fou. Car nous n'arrivons pas avec un catalogue : je propose d'abord de réfléchir à la manière dont les gens utilisent l'espace, aux services offerts.* » Caterina complète : « *En France, les gens sont mis dans des cases. On considère que nous ne sommes là que pour penser aux petits objets. Quand je dis que je suis architecte, ça déstabilise mes interlocuteurs. En Italie, on n'a pas ce cloisonnement.* »

A La Grande-Motte, par exemple, Caterina Aurel étudie en ce moment le réaménagement du front de mer, où les commerces débordent sur l'espace des piétons. Elle aimerait proposer une refonte générale du secteur. Après, on verra pour les bancs. Ils sont bien sûr indispensables en ville : les terrasses des cafés ne doivent pas avoir le monopole

de la pause. Mais, là aussi, il faut savoir comment disposer les sièges : le long du trottoir, pour contempler les voitures, ou plutôt en vis-à-vis, pour inviter au dialogue. Leur conception a de l'importance : les fabricants de mobilier urbain considèrent encore leurs produits comme des outils « *bruts et rustiques* », dit Marc Aurel. L'utilisateur est pourtant en droit d'attendre qu'une courbe « *ne soit pas hachée par la machine, avec des traces de pliure* », qu'un banc ou un luminaire soient pensés sur mesure, avec des lignes, une matière, un toucher, une finition agréables. Qu'ils comportent, pourquoi pas, des éléments en céramique. Ou que les nouveaux éclairages à led soient aussi inventifs que ceux conçus pour le salon.

« Parfois, on est pris pour des marchands de meubles.

Ça me rend fou. »

– Marc Aurel





Le couple a également imaginé l'éclairage du centre-ville de Poitiers (à gauche) et les futurs Abribus parisiens (ci-dessus).

Marc Aurel, fils d'un ouvrier pied-noir, a pris conscience de la question quand il travaillait l'été dans des usines pour payer ses études, prenant le bus à cinq heures du matin avec les immigrés. *«J'ai le souvenir d'une grande pauvreté, de conditions matérielles difficiles. Les Abribus ingrats de l'époque, sans lumière, ou avec un néon qui vous donnait l'air encore plus fatigué, les autobus déglingués... Alors, pour tout le monde, même pour celui qui se lève tôt, j'ai voulu mettre un peu de douceur dans la vie de tous les jours.»* A chaque fois qu'un passant, avant de s'asseoir, touche un banc qu'il a dessiné,

Aurel a gagné son pari. Car, dans un parcours quotidien, aussi banal soit-il, ressentir une émotion au contact d'un objet, *«c'est comme être devant une belle plage, admirer un coucher de soleil, voir un joli garçon ou une jolie fille qui passe.»*

Mais ce combat n'est jamais gagné. Il faut lutter contre la propension au minimalisme de certains architectes, qui ne veulent pas de mobilier gâchant la vue devant leur « œuvre », ou, au contraire, convaincre les services techniques municipaux de ne pas accumuler au fil du temps des objets disparates. Il faut refuser la guerre des prix, qui tire la qualité vers le bas, se battre pour que tout le budget d'une place ne parte pas dans son revêtement en pierre...

Il faut encore se plier avec le sourire aux tendances du jour, comme celle suivie par la Mairie de Paris, qui demande des Abribus avec panneaux photovoltaïques et toiture végétalisée... Sans parler de la dernière mode, celle de la « ville intelligente », qui promet une vie urbaine dématérialisée grâce aux réseaux sociaux. Une vision idéale, loin de la réalité. Car, même avec des applis plein son téléphone portable, il sera toujours nécessaire d'aménager, d'éclairer, de réfléchir au partage de la chaussée entre voitures et piétons, peut-être d'offrir des services nouveaux, en s'inspirant par exemple des petits stands de restauration de rue que l'on trouve en Asie. Il faudra surtout penser aux transports en commun. Pour les Aurel, l'avenir est d'abord là, autant que dans un monde connecté tous azimuts. Surtout à Marseille : si l'on veut qu'à leur voiture les citoyens préfèrent le bus, le tram ou le métro, il va falloir construire des lignes nouvelles, penser à des rames, des stations et des arrêts beaucoup plus accueillants. Le design urbain ne fait que commencer ●

Leif Ove Andsnes
 Nicholas Angelich
 Yulianna Avdeeva
 Boris Berezovsky
 Bruce Brubaker
 Abdel Rahman El Bacha
 Nelson Freire
 Marc-André Hamelin
 Nikolai Lugansky
 Mikhail Pletnev
 Anna Querefélec
 Grigory Sokolov
 Daniil Trifonov
 Jean-Frédéric Neuburger
 Bertrand Chamayou
 Adam Laloum
 Lukas Geniušas
 Andrei Korobeinikov
 Claire Desert
 Jean-Claude Pennetier
 Shari Diluka
 Momo Kodama
 Luis Fernando Pérez
 Behzod Abduraimov
 Rémi Geniet
 Benjamin Grosvenor



18 Juillet
 > 17 Août
 201

34^e Festival
 International
 de Piano
 La Roque d'Anthéron

www.festival-piano.com